marionnettes. Et les misérables qui les exhibent sont contents ! Comme étaient contents les avocats et les procureurs des procès de Moscou ...

Avec le recul du temps, et quoi que l'on pense de ses actes, on ne peut que comprendre Josef Goebbels, sans doute le plus actuel avec Adolf Hitler des dirigeants du Troisième Reich, lorsqu'il voulut soustraire ses enfants à l'ignominie des vainqueurs et à leurs techniques modernes hideuses de manipulation des cerveaux.

==========

PRECISION - De nombreux lecteurs ont souhaité connaître le nom du journaliste dont la personnalité est évoquée dans l'article "L'Affaire Victor B." (cf. n° 3, Vol II). Cette information n'ayant plus qu'un intérêt historique, nous pouvons préciser qu'il s'agissait de Jean-Moïse Braitberg, longtemps journaliste au "Quotidien de Paris" avant qu'il ne rejoigne "La Truffe".

==========

Vous serez informé le moment venu de la mise en train par Nordland Forlag d'un troisième volume de votre périodique. Dans l'immédiat, aucun abonnement à ce Volume III n'est admis. Informez-nous de vos changements d'adresse. Signalez-nous les adresses de sympathisants. N'oubliez pas que les Volumes I et II du "National-Socialiste" sont toujours disponibles par collection indivisible, au prix de 50 FF chaque. Soutenez notre action, pour la Victoire de demain !

BOOKS UNLIMITED

vous propose:

ref. 5002 - Carnet de Chants de la SS (relié)	FF 120
ref. 5003 - Carnet de Chants de la SS (broché)	FF 80
ref. 5090 - Carnet de Chants du NSDAP	FF 40
ref. 6002 - Matt Koehl: "L'Appel du Futur" (en francais)	FF 10
ref. 6003 - "Les Protocoles des Sages de Sion" (en francais)	FF 70
Frais de postes pour tous les produits +	FF 20

Payement d'avance seulement en billets bancaires.
Tout courrier doit etre adresse à:

BOOKS UNLIMITED
20 Madeira Place - Brighton BN2 1TN
United Kingdom

Le National-Socialiste - Périodique édité par *Le Conseil National-Socialiste* à Brighton, UK - Imprimé en Angleterre - Copyright: *Le Conseil National-Socialiste 1993.*

LE National Socialiste

"Quand j'ai raison, je veux avoir raison l'épée à la main."
Ingres

Volume II, Numéro 5 AUTOMNE 1993

1994, L'ANNEE GIRNATIS

L'année 1991 a vu la célébration du bicentenaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart : si cette opération a quelque peu été polluée par un sens du commerce un peu trop développé des dirigeants de grandes maisons de disques, elle a tout de même permis de redécouvrir quelques joyaux de la culture européenne, comme le très beau film de Karl Hartl tourné à la grande époque. Nous ne disserterons pas ici sur le génie de Mozart, ni sur son appartenance à la Franc-Maçonnerie. Nous préciserons seulement en passant que nous ne développons pas à l'encontre de la Franc-Maçonnerie les mêmes arguments que l'extrême-droite catholique. La Franc-Maçonnerie doit être interdite comme toutes les sociétés secrètes plus ou moins comploteuses, comme tous les groupes de pression occultes faisant commerce de passe-droits, mais nous ne devons pas exagérer son importance réelle. Sous le Troisième Reich, les Francs-Maçons d'avant la prise du pouvoir n'étaient pas inquiétés du seul fait de cette appartenance passée.

L'an prochain nous commémorerons le centenaire de la naissance d'un autre compositeur, Walter Girnatis, né le 16 juin 1894 à Posen (aujourd'hui Poznan, en Pologne). Il composa beaucoup entre 1933 et 1945, car l'air de l'Allemagne était alors propice à l'éclosion d'oeuvres culturelles de première grandeur : compositions pour orchestre, musique de danse, cantates, musique de chambre, opéras... Parfaitement inconnu aujourd'hui hormis les musicologues éclairés, il symbolise à la perfection la mise sous le boisseau de toute une part de la culture européenne -et tout spécialement allemande- à la suite de la victoire de la coalition cosmopolite de 1945. En envahissant l'Europe en 1944, les Américains nous ont apporté des champignons qui depuis lors n'ont cessé de décimer les platanes français, et des parasites à visage humain qui n'ont cessé de ronger notre culture européenne, perçue comme une insulte à leur médiocrité. De tous les compositeurs du Troisième Reich, Walter Girnatis n'était ni le plus grand, ni le plus important, ni le plus connu, ni le plus engagé : simplement un artiste de qualité parmi d'autres, un national-socialiste au coeur pur dont l'inspiration a été assassinée avec le saccage de l'Allemagne perpétré par les vainqueurs. Nous devons nous en souvenir, en luttant pour que l'Europe retrouve sa vraie culture, avec sa vraie nature.

==========

NOTES SUR LA FEDERATION D'ACTION NATIONALE ET EUROPEENNE

Dans un livre publié à Paris en avril 1991, "Renseignements Généraux - 20 ans de Police Politique" (Calmann-Lévy Editeur), Jacques Harstrich et Fabrizio Calvi évoquent avec auto-satisfaction une infiltration policière dans l'entourage de Marc Fredriksen, fin 1980-début 1981, et croient pouvoir en déduire que les nationaux-socialistes français voyaient ainsi leurs actions connues de la police. Il est un fait que le numéro 1 de la FANE fut en première ligne lors de la vague de répression qui précéda, accompagna et suivit la dissolution de la plus importante organisation NS française de l'après-guerre, en septembre 1980. Mais la FANE n'a jamais été, et les FNE non plus, une organisation rigide à structure pyramidale et plus ou moins sclérosée, dont Marc Fredriksen aurait été le chef charismatique et dictatorial. Chaque responsable important, tant à Paris qu'en province (dans les villes où le mouvement était bien implanté : Nice, Marseille ...) disposait de son propre réseau et ne rendait compte aux autres responsables que dans la mesure où cela était compatible avec ses propres impératifs de sécurité, avec pour seule obligation d'informer les autres responsables de ce qui les concernait directement, et le numéro 1 de ce qui pouvait nuire au mouvement ainsi que, dans leurs grandes lignes, des opérations importantes en cours. Ce compartimentage était une contrainte due à la répression, non un choix, et les méthodes appliquées ont fait la preuve de leur efficacité. Les sociologues qualifient parfois ce type d'organisation d'une expression que nous n'apprécions guère mais qu'il faut connaître, l'"anarchie autoritaire". Les réseaux se recoupaient parfois mais pas toujours, et beaucoup de militants actifs, n'étant ni adhérents officiels ni abonnés à l'organe central (le mensuel "Notre Europe"), n'étaient liés au mouvement que par le responsable du réseau. Ainsi la police, dans le cas où elle aurait réussi à approcher un responsable, n'aurait été à même de connaître qu'une part fort réduite de l'organisation.

Dans un même ordre d'idées, les rédacteurs de "Notre Europe" (le plus souvent également membres du Bureau Politique) rédigeaient leurs pages individuellement, en toute indépendance, en utilisant leur propre matériel, l'ensemble étant réuni à la dernière minute par le directeur de la publication (Marc Fredriksen) pour transmission à l'imprimerie. Les contradictions de détail (inévitables) nourrissaient et enrichissaient un débat interne extrêmement ouvert sur nombre de sujets (les dirigeants de la FANE défendaient ainsi des positions parfois contradictoires sur des sujets comme l'énergie nucléaire, l'enseignement privé ou les nationalisations).

Il faut bien comprendre que le leitmotiv de la FANE a toujours été, comme ne manquait jamais du reste de le rappeler Marc Fredriksen, la "diffusion d'idées". La FANE n'avait pas pour objet de se perpétuer en tant que telle, et son succès ne pouvait que déboucher sur sa propre disparition : soit par sa transformation en grand parti national-socialiste, si un minimum de libertés publiques avait été assuré, ce qui n'était pas le cas dans la France de l'époque et l'est encore moins aujourd'hui, soit par sa dissolution dans le cadre d'une vague de répression de l'appareil d'Etat, les meilleurs de ses responsables, formés dans l'action, continuant alors la lutte sous d'autres formes et par d'autres moyens, dans la limite de leurs possibilités. La concrétisation de ce dernier cas de figure n'a donc pas constitué une surprise. En revanche, l'ampleur de la campagne de lynchage médiatique, de haine exacerbée et de désinformation honteuse qui a accompagné cette répression était difficilement imaginable.

Il est souhaitable que l'histoire de la FANE et des premières années de l'organisation qui lui a succédé, les Faisceaux Nationalistes Européens (FNE) soit écrite objectivement, car il s'agit d'une page extrêmement importante et méconnue du national-socialisme mondial de l'après-1945. Les relations de l'organisation NS française avec l'Allemagne occuperaient à elles seules un chapitre très fourni se clôturant en mai 1986, lorsque Michel Caignet quitta le Bureau Politique des FNE. Dans ce chapitre apparaitraient notamment les noms de Thies Christophersen (dont la FANE publia, en première version française intégrale sous forme de brochure, la traduction du "Mensonge d'Auschwitz"), Udo Walendy, Klaus Ludwig Uhl, et Michaël Kühnen (ces deux derniers ayant assuré à tour de rôle la rédaction du périodique du NSDAP-AO "NS Kampfruf"). Michaël Kühnen, réfugié en France, y éditait d'autres journaux en langue allemande : "Die Kameradschaft", "Unser Europa", "Die Neue Zeit" ... alors qu'à l'Assemblée Nationale française un député socialiste s'étranglait de fureur en constatant que des auto-collants anti-immigration étaient apposés en Allemagne avec une adresse française. Seraient également à citer dans ce chapitre (qu'il est sans doute encore trop tôt pour écrire) les camarades allemands partis combattre l'ennemi sioniste au Liban les armes à la main, et notamment celui qui signait des articles dans "Notre Europe Combattante" sous le nom de guerre de "Ahsan Wa Salam", et qui intriguait tant les services de renseignements français.

Un dernier mot sur les relations de la FANE et du Front National. Il est maintenant systématique de voir, dans les ouvrages consacrés au FN par ses ennemis naturels, se pratiquer un amalgame entre ces deux organisations, dans le but de démontrer que l'organisation de Jean-Marie Le Pen a toujours été "pro-nazie". La démonstration -historiquement fausse- ne se fonde guère que sur un seul évènement : la candidature de Marc Fredriksen, responsable numéro 1 de la FANE, aux élections législatives de 1978, sous les couleurs du Front National, et sur un programme oecuménique destiné à ratisser large. Cette candidature prenait son origine dans le rapprochement quatre ans auparavant de la FANE avec François Duprat, un des responsables nationaux du FN au sein duquel il animait une fraction très largement autonome qualifiée de "nationaliste-révolutionnaire" (le mot de "révolutionnaire" comme celui de "socialiste" et même d'"européen" étant abhorré par nombre d'autres dirigeants du FN de l'époque, dont de nombreux monarchistes, les historiens Jean-François Chiappe et Jean Silve de Ventavon en tête). Duprat avait permis à la FANE de rompre son isolement sans renoncer à aucun de ses thèmes de prédilection : en effet, en contradiction avec la ligne officielle du FN, Duprat était extrêmement favorable à un rapprochement diplomatique avec les pays arabes, contre l'impérialisme israélien (le pro-arabisme de la FANE en matière de relations internationales ayant été une des causes majeures

de son isolement entre 1967 et 1974). D'autre part Duprat, historien de formation, avait clairement conscience que dissiper les mensonges historiques de la propagande anti-NS, notamment sur les chambres à gaz, conditionnait la libération des peuples européens -cette clairvoyance n'était pas très répandue à l'époque. Mais la FANE ne s'est jamais intégrée au FN (*). A l'époque la direction du FN était pro-américaine (favorable à la réintégration de la France dans l'OTAN, cultivant le mythe des libérateurs de 1944), pro-israélienne (violemment hostile à l'OLP, dénoncée comme terroriste), ultra-libérale (dans les années qui suivirent, ses modèles avoués devaient être Reagan et Thatcher), anti-raciste (ne voyant que des avantages au maintien de la fiction de la Réunion, la Martinique, etc. comme départements d'outre-mer), toutes positions absolument incompatibles avec celles de la FANE. En outre, le culte de la personnalité était de règle au FN, ce qui n'était en aucune manière justifié par les résultats de cette organisation (L'Oeuvre Française de Pierre Sidos étant dans une situation identique). Enfin, le FN cultivait jusqu'à l'écoeurement les couleurs bleu-blanc-rouge, comme si la France était née en 1789 (pour la FANE, le drapeau tricolore évoquait plutôt les FFI confits dans leurs haines recuites, les communistes avinés au garde-à-vous devant des monuments à des morts dont les titres de gloire et l'héroïsme étaient des plus douteux, sans remonter jusqu'aux Massacres de Septembre ou aux Noyades de Nantes) ; il axait essentiellement sa propagande sur la lutte contre le communisme (alors que les partis au pouvoir s'affirmaient tous anti-communistes : d'où le risque pas seulement théorique de jouer leur faire-valoir), et il se situait lui-même à droite de l'échiquier politique (classification que réfutait absolument la FANE pour ce qui la concernait). Au printemps 1978, la FANE -qui par ailleurs s'est toujours voulue légaliste- pouvait accepter de faire un bout de chemin avec le FN tout en conservant totalement son indépendance et sa liberté de parole. Dire que la FANE s'est alors "agrégée à la mouvance lepéniste" est un mensonge éhonté. François Duprat assassiné, la rupture entre la FANE et le FN fut immédiate, et cette dernière organisation perdit l'essentiel de sa force militante au profit de la première. S'ensuivit la montée en puissance du mouvement national-socialiste français jusqu'à la vague de répression de l'année 1980 et la dissolution, le FN connaissant parallèlement une traversée du désert qui prit fin avec l'arrivée des socialo-communistes au pouvoir au printemps 1981. On mesurera à la lecture des rappels historiques qui précèdent l'évolution positive suivie par le Front National ces toutes dernières années dans un certain nombre de domaines. On est tout de même encore très loin du national-socialisme !

(*) Symptomatique du souci de conserver une certaine distance entre lui et la FANE est que François Duprat, s'il publiait systématiquement dans l'hebdomadaire dont il contrôlait seul le contenu, "Les Cahiers Européens", les articles que les responsables de l'organisation NS lui envoyaient, le faisait tout aussi systématiquement dans la rubrique "Tribune Libre".

==========

NORDLAND FORLAG vous propose de nombreux titres en allemand, anglais, danois, norvégien et suédois. Demandez le catalogue !

==========

LA VERITE EST NS ET REVOLUTIONNAIRE : CRIONS-LA SUR LES TOITS !

Il y a une vérité que nous ne nous lasserons jamais de répéter parce que c'est une vérité première qui ne peut être contestée de bonne foi : intellectuellement, culturellement, économiquement, socialement, scientifiquement, le Troisième Reich fut une période exceptionnellement faste pour l'Allemagne. L'intelligence allemande n'a pas été mise entre parenthèses entre 1933 et 1945, elle n'a pas quitté la terre de Goethe et de Schiller dans les valises de quelques émigrés aigris, elle a vécu en parfaite symbiose avec le génie national-socialiste, sur la voie lumineuse qu'indiquait aux hommes libres du monde entier le génial chancelier Adolf Hitler. L'aéronautique, la physique, la chimie, l'architecture, la peinture, la sculpture, la littérature, le cinéma, pour ne citer que ces quelques domaines, ont connu sous le Troisième Reich un développement d'une qualité exceptionnelle. C'est là le miracle du national-socialisme, et c'est un témoignage tellement puissant que les vainqueurs de 1945 ont cherché et cherchent encore par tous les moyens à le masquer, le salir, le souiller de leur bave gluante. Mais la vérité historique se fait jour peu à peu, et cette vérité fait mal à nos ennemis, parce qu'elle signifie que tout le sang qu'ils ont sur les mains n'aura servi finalement à rien, sinon à les précipiter avec plus de force dans le gouffre du déshonneur et de leur indignité. ils pourront encore gagner dix ou vingt ans, peut-être plus, mais leur ignominie apparaîtra finalement au grand jour, et l'antinazisme pour ce qu'il est réellement, profondément : la doctrine unique d'un cartel d'ignorants, de menteurs, de faussaires et d'assassins. Tout ce que nous espérons, c'est qu'il ne sera pas alors trop tard pour sauver notre race et notre Europe d'une dégénérescence irréversible dont les symptômes apparents se multiplient.

==========

"... A présent, il commençait à comprendre que (les nationaux-socialistes) ne tenaient pas à une vie moins dure, qu'ils méprisaient la commodité, qu'ils s'ennorgueillissaient d'être un objet de haine, qu'ils puisaient leur force, leur obstination, leur persévérance, dans le sentiment de n'être pas des isolés. Ils avaient des camarades."

Hans Fallada

(citation extraite du roman historique "Gustave-de-Fer")

==========

BROCHURE - La parution de la traduction française du texte de Povl Heinrich Riis-Knudsen "National Socialism - The Biological World View" chez Nordland Forlag a été retardée de quelques mois. Que nos lecteurs ne s'inquiètent pas : tous les abonnés au Volume II du "National-Socialiste" seront informés par courrier dès que la brochure (de 30 pages environ) sera disponible. Encore un peu de patience !

==========

Soutenez notre action !

==========

PRESENCE DE CHRISTIAN SINDING - Est-il si étonnant que tant d'artistes aient été nationaux-socialistes ? Bien évidemment non, car les chefs NS les plus illustres -Hitler, Goebbels en tout premier lieu- étaient eux-mêmes des artistes, et non des moindres. Sait-on aujourd'hui que le grand compositeur français Florent Schmitt (1870-1958) fut un membre éminent du groupe "Collaboration", du temps de l'Etat Français ? Sait-on que celui que tous les musicologues s'accordent à considérer comme le plus grand compositeur norvégien du XXème siècle, Christian **Sinding (✝ 11.1.1856 Kongsberg- ✝ 3.12.1941 Oslo) était national-socialiste? Dans une déclaration publique faite au tout début de l'année 1941, ce génie de la musique exprimait l'espoir de vivre assez longtemps pour voir la paix nationale-socialiste régner sur une Europe nouvelle. Malheureusement il devait mourir moins d'un an plus tard. Nous nous devions de rendre ici hommage à ce grand homme de coeur et d'esprit.**

discographie : 1) Suite en La mineur Op. 10 pour violon et orchestre : CD EMI CDC 7 47167 2 (enr. 1980) ; 2) Oeuvres diverses pour piano, Op. 32 n° 3 et n° 4, Op. 33 n° 4, Op. 44 et 94 : CD ETC KTC 1047 (1986) ; 3) Trios pour piano n° 2 en La mineur, Op. 64 et n° 3 en Ut majeur, Op. 87 : CD Marco Polo HNH International 8.223283 (enr. 1988), etc...

==========

BARBOUZERIES - Dans un livre paru en 1992 à Paris aux Editions Fayard, "Eminences grises", Roger Faligot et Rémi Kauffer révèlent qu'en 1981, la Direction de la Surveillance du Territoire, branche de la Police Nationale française spécialisée dans le contre-espionnage, a tout fait pour empêcher que ne soient exhumés les dossiers des assassinats de François Duprat (le 18 mars 1978) et de Pierre Goldman (le 20 septembre 1979), alors que la gauche socialo-communiste, qui venait d'arriver au pouvoir, avait promis de faire toute la lumière sur ces affaires (et sur d'autres). On sait peu que le juif gauchiste Pierre Goldman, coqueluche de l'intelligentsia, a été intensément soupçonné -et lui seul- par la Police française de l'assassinat du dirigeant national-révolutionnaire François Duprat, immédiatement après l'attentat, sans qu'aucun communiqué ne soit transmis à la presse à ce sujet. Dès lors, l'hypothèse suivante ne manque pas de vraisemblance : Pierre Goldman n'aurait-il pas été lui-même assassiné parce qu'il en savait un peu trop sur l'assassinat de François Duprat ? En entravant la recherche de la vérité, la DST a t-elle cherché à protéger quelqu'un, ou tout simplement à se couvrir elle-même ?

==========

UNE TRAGEDIE DE NOTRE TEMPS - Le drame des Américains, c'est qu'ils sont fondamentalement incultes et sans racines, et qu'ils ont cru trouver un succédané de culture dans la Bible, dont ils ont fait inconsciemment toute la justification d'un messianisme religieux dont l'obscurantisme n'a rien à envier au pire des intégrismes musulman ou juif. Le nouveau Messie, c'est les Etats-Unis, et ce qui est bon pour les Etats-Unis est bon pour le monde entier. Le drame est qu'il n'y a aucune trace de machiavélisme chez les locataires de la Maison Blanche : ils pensent vraiment être les meilleurs et les plus intelligents, et que leur mission divine leur donne le droit d'écraser si nécessaire le reste de l'humanité, si possible économiquement, mais sans écarter le recours aux bombardiers lourds pleins de napalm et de bombes à fragmentation. C'est tout le malheur du monde moderne. Et cela a quelque chose de pathétique.

==========

UN ASPECT POIGNANT DE LA DENAZIFICATION

On lit périodiquement dans la presse féminine occidentale, plus rarement dans certaines revues historiques installées sur le créneau des articles à sensation, des échos ou des analyses concernant les enfants des dirigeants du Troisième Reich morts assassinés, exécutés ou suicidés, alors qu'ils étaient en bas âge. On touche là un aspect passionnant de la dénazification, mettant en lumière les faiblesses de l'argumentaire des vainqueurs et leur écoeurante bonne conscience.

Une fois les combats contre l'Allemagne nationale-socialiste conclus, il était encore possible d'assassiner sommairement ou après un simulacre de procès les dirigeants politiques vaincus, mais les enfants de ces derniers, souvent très jeunes, devenaient encombrants : comment faire en sorte qu'ils ne se révoltent pas contre ceux qui se conduisirent de façon tellement indigne avec leurs parents ? La réponse des démocraties, c'est le lavage de cerveau, l'intoxication poussée à son stade suprême. Et au-delà, il fallait que les enfants payent encore pour les parents, expient éternellement une culpabilité névrotique, une culpabilité héréditaire dont la conception même est étrangère à la tradition culturelle européenne. Parce qu'ils étaient morts dans l'honneur, il fallait que les enfants renient leurs parents, aient honte de leur sang, expient toute leur vie, se déshonorent enfin en étalant leur désarroi, leur déchéance, leur honte inculquée à toute force. Pire que des animaux dans un zoo, il fallait qu'ils s'exposent à une curiosité malsaine, qu'ils exhibent leur aliénation dans les magazines sur papier glacé et débitent leurs "témoignages" recomposés et appris par coeur pour les besoins de la propagande immonde des vainqueurs.

Tous les enfants des dirigeants nationaux-socialistes victimes de la dénazification ne se sont pas montrés également dociles. Il en est qui, aidés par leur famille, se sont montrés tout à fait réfractaires au traitement subi. Malheureusement ce ne fut pas toujours le cas. Beaucoup n'ont pas trouvé la force de résister, ajoutant au tragique de leur situation d'orphelins le tragique de leur dépersonnalisation. Les vainqueurs ont bien montré en la circonstance en quel mépris ils tiennent la personne humaine, en ne reculant devant aucune vilénie pour mieux profiter de la détresse des enfants de leurs ennemis vaincus, enfants déjà éprouvés par la guerre et qui se trouvaient de par leur immaturité ouverts à toute les influences, même les plus perverses. Et les vainqueurs de 1945, loin de les protéger, ont usé et abusé d'eux en détruisant toutes leurs références, leurs repères, leurs souvenirs d'enfance, en imposant de façon forcenée leurs analyses démentielles, les soumettant à des pressions psychologiques insupportables, multipliant les "entretiens" avec des psychologues et des journalistes juifs tenant le discours que l'on devine. Avec les suites que l'on connait : le spectacle honteux de la dénonciation des parents par des enfants qui les ont à peine connus, des années après l'assassinat des parents, l'exhibition orchestrée et mise en scène de "fils et (de) filles de monstres", des fils et des filles à l'enfance assassinée, au regard vide et à l'esprit absent, de tristes